

100 ans
1914-1918

**«Drôles de guerre :
être un enfant
en 14/18»**

Livret d'exposition

EDITORIAL

Quand on aborde la Première Guerre mondiale, le rôle des enfants n'y est pas prééminent, pourtant ceux-ci ont un rôle primordial en tant qu'acteurs et spectateurs de la guerre. L'exposition « Drôle de guerre : être un enfant en 1914/18 » de la ville de Cenon vous propose de plonger dans la vie quotidienne des enfants pendant le conflit.

1er août 1914, 16 heures... Le tocsin résonne dans toutes les communes de France : La mobilisation générale est lancée. Près de 4 millions de soldats français s'apprêtent à rejoindre le front pour faire face à la menace allemande. Sur les quais des gares, l'heure des derniers au revoir est arrivée. Femmes et enfants étreignent maris et pères avant le départ, certains pour une longue absence, d'autres pour la dernière fois.

2 août 1914... René Viviani, Président du Conseil, lance un appel aux femmes et aux enfants français : «Je fais appel à votre vaillance, à celle des enfants [...]. Je vous demande de maintenir l'activité des campagnes, de terminer les récoltes de l'année [...]. Debout donc, Femmes françaises, jeunes enfants filles et fils de la Patrie ! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille.»

A la fois protégés et manipulés par le pouvoir, ils sont impliqués directement ou indirectement par la guerre. Ils sont au cœur des lois sociales et de protection. Même s'ils perdent certains de leurs repères ils sont en même temps maintenus à distance des conflits par leurs pères et par l'école. La propagande de guerre s'approprie cependant l'image naïve de l'enfance pour renforcer et réanimer le sentiment patriotique. Pourtant, au-delà de cette manipulation, ce sont des millions d'enfants qui vont souffrir et perdre leur innocence. De simples bambins ou écoliers, ils vont devenir orphelins, travailleurs, réfugiés... Victimes.

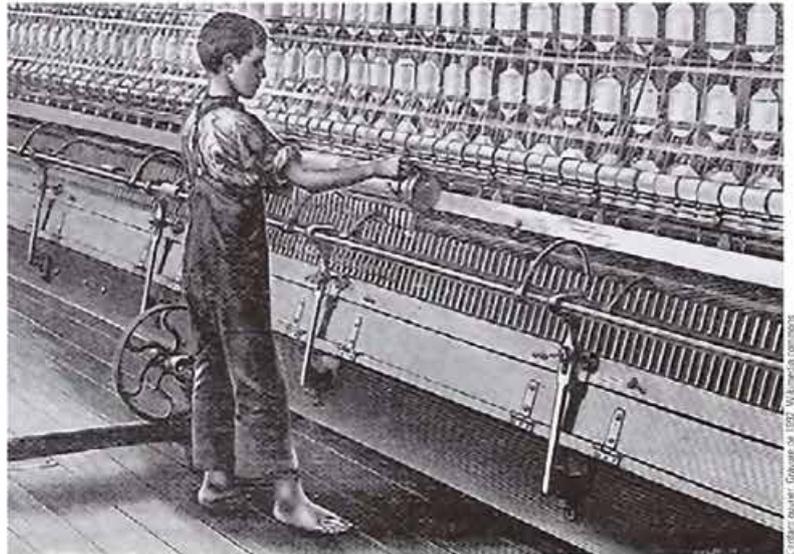
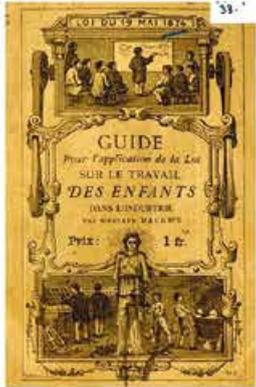
Voici l'occasion de faire un retour sur le quotidien d'une génération actrice et spectatrice de la guerre.

Merci aux services municipaux mobilisés et merci à tous les Cenonnaises et à tous les Cenonnais pour leurs précieuses contributions pour les archives personnelles, documents, photos et souvenirs qu'ils nous ont transmis.

Jean-François EGRON

Maire de Cenon

Vice-Président de Bordeaux Métropole



Statut de l'enfant...

Avant le XIX^e siècle, les enfants ne sont que très peu considérés dans la société française. **Ils ne possèdent pas de statut particulier et ne sont pas reconnus comme sujets de droits, c'est-à-dire comme individus à part entière.**

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la France est frappée par **une forte mortalité infantile**. Sur 1000 enfants, près de 200 meurent durant la première année de vie. Quand ils parviennent à survivre au bas-âge, ils représentent pour leurs parents une force de travail. **Ils sont utiles aux tâches agricoles et domestiques surtout lorsque les parents vieillissent.** Les enfants sont considérés comme des adultes miniatures appartenant à la puissance paternelle. Le père peut décider de l'avenir de son enfant, de sa religion, de sa scolarité, de son métier, de son mariage jusqu'à sa majorité fixée à 21 ans*. Souvent, le garçon apprendra le métier du père, alors que la jeune fille découvrira comment tenir un foyer à l'image de sa mère. **Les enfants participent ainsi à l'économie du ménage.**

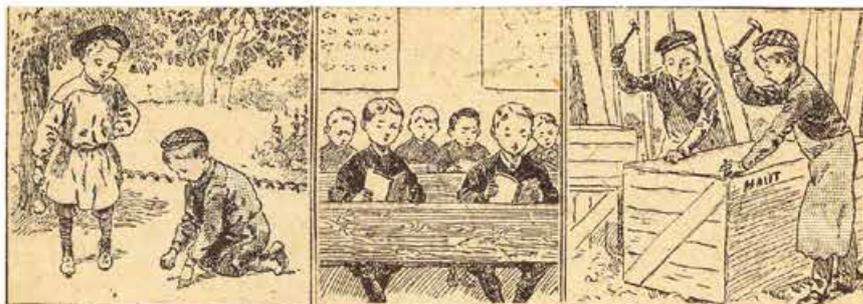
La Révolution industrielle va participer à la prise de conscience des conditions de travail chez l'enfant. Depuis la fin du XVIII^e siècle, beaucoup sont devenus ouvriers dans les usines et représentent une main-d'œuvre indispensable pour les employeurs. En effet, un enfant est payé 4 fois moins qu'un adulte et sa petite taille lui permet de réaliser des tâches souvent ingrates.

La première loi de réglementation du travail des enfants voit le jour le 21 mars 1841. Elle interdit le travail chez les moins de 8 ans et le réduit entre 8 et 12 ans. Une série de lois vont ainsi paraître pour restreindre le travail des enfants. **Les lois Ferry rendent l'école obligatoire et déstabilisent les habitudes des ménages.** Les enfants ne rapportent plus d'argent mais du savoir.

Les années avant-guerre marquent la prise de conscience que l'enfance est une période à protéger et à privilégier, propice à la construction des futurs adultes. Malheureusement, la déclaration de la guerre va quelque peu freiner ces mentalités, les enfants devant retourner travailler pour remplacer leur père.

La déclaration de Genève sur les Droits de l'Enfant en 1924 et la Convention Internationale des Droits de l'Enfant en 1989 feront des enfants des individus à part entière.

* 18 ans à partir de 1974.



Exercices sur la famille. Lectures primaires. 1918. Petit du Moniteur et Maxime Bill. Archives municipales de Caen.

Aller à l'école



L'école et la vie n° 25, 25 Février 1914, sur gallica.fr

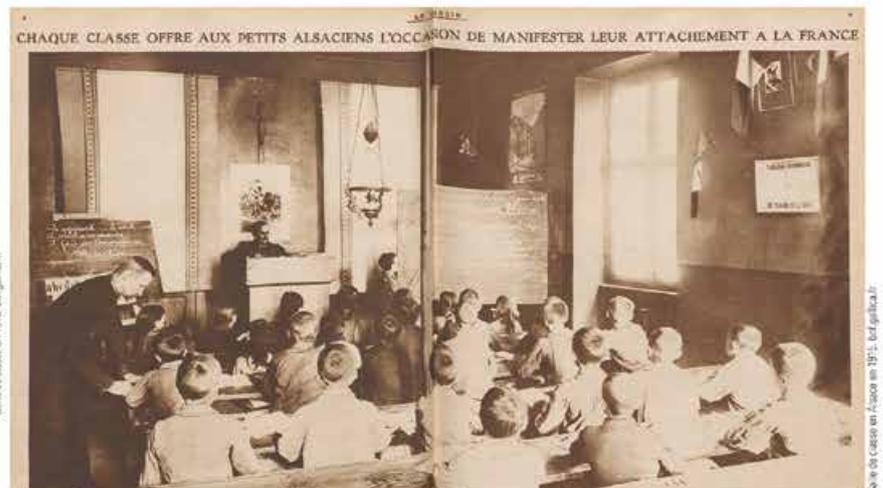


Sur le quartier Flickr dans le Bas-Chenon - Fonds-Saints - Archives municipales de Genon

Aller à l'école...

La défaite de la France contre la Prusse en 1870 laisse entendre que les soldats français étaient bien moins instruits que leurs homologues allemands. La promulgation des lois Jules Ferry entre 1881 et 1882 est une conséquence directe de ce sentiment de déshonneur que l'Etat français cherche à compenser. Ces lois rendent l'école primaire obligatoire pour les enfants âgés de 6 à 13 ans. L'école devient aussi gratuite et l'enseignement public entièrement laïque. Avant la gratuité de l'école, peu d'enfants sont scolarisés. Les lois de 1833 et 1867 obligent les communes de plus de 500 habitants à avoir une école pour garçons et une école pour les filles, seulement si « elles en ont les moyens ». **Cet ensemble de lois pose les bases de l'instruction des enfants français. L'objectif étant de renforcer l'Etat par l'apprentissage d'une même langue et de mêmes valeurs sur un même territoire : il faut créer une nation unie. L'école devient alors un ascenseur social pour les enfants issus de milieux modeste ou rural, ouvrier et agricole.**

Avant la déclaration de la guerre, les petits écoliers français débute leur année scolaire au mois d'octobre. En effet, septembre étant propice aux moissons et aux vendanges, les parents ont besoin de leurs enfants pour les aider aux travaux agricoles. C'est donc le 1er octobre, que les garçons et les filles prennent chacun de leur côté place dans les salles de classe. L'école n'est pas encore mixte. Dans les communes où il n'y a qu'une seule classe, les filles s'assoient d'un côté et les garçons de l'autre. **Vêtus de blouses grise ou à carreaux, les écoliers écoutent attentivement installés à leur pupitre les leçons d'histoire et géographie, de calcul, de français, de sciences. Tous les matins, le tableau noir affiche la leçon de morale ou l'instruction civique du jour que les enfants recopient à l'encre violette dans leur cahier de devoirs journaliers.** Les journées sont rythmées par les aventures de André et Julien relatées dans le Tour de la France par deux enfants. Vers l'âge de douze ans, les élèves se soumettent aux épreuves du certificat d'études primaires.



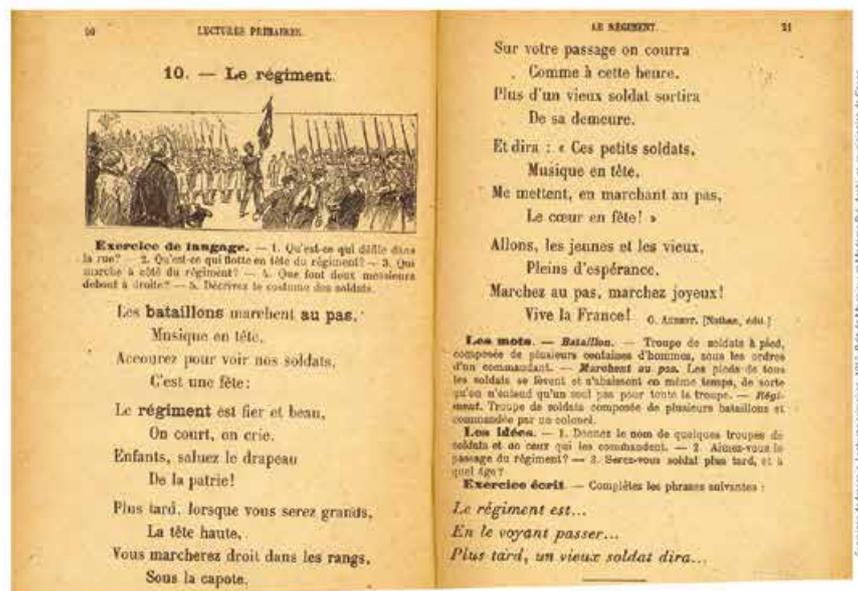


« L'amour de la patrie s'appelle le patriotisme. C'est un sentiment naturel : on aime son pays comme on aime sa famille ».

Alors que les bases de l'éducation française sont en train d'être fondées, la déclaration de la guerre va freiner la révolution de l'enseignement et modifier les contenus pédagogiques. **De nombreux instituteurs sont mobilisés et envoyés au front pour combattre l'ennemi. Si dans certaines communes, ils sont remplacés par des femmes, la régularité des enseignements n'en reste pas moins bouleversée.** De plus, les enfants fréquentent de manière irrégulière les bancs de l'école car ils sont obligés d'aider leur mère à assumer seule la gestion du foyer. Les élèves qui ont la chance de poursuivre leur scolarité voient l'enseignement renforcer son patriotisme. **L'Etat, par le biais de l'école, veut faire naître le sens du dévouement et du sacrifice pour la patrie chez les enfants. On veut leur apprendre à ne pas avoir peur de la guerre. L'objectif étant de faire germer d'un bon français, un excellent soldat. La guerre devient donc omniprésente. Les instituteurs racontent de façon édulcorée à leurs élèves les actualités du front alors que la guerre s'insinue dans le moindre petit exercice et sert de support pédagogique à toutes les matières.**

« C'est à la lueur tremblotante d'une bougie que les poilus lisent les lettres, boueux et las, mais les mots ont un pouvoir magique et comme un conte de fée ils transforment l'humide réduit en palais enchanté. » Dictée d'une école primaire, le 07 mai 1915.

L'école se mobilise pour défendre la patrie en danger. En classe, on écrit aux soldats, on collecte de l'argent pour leur envoyer des colis, on dessine des affiches pour les campagnes de restriction. **Mais, malgré la distribution de bon point patriotique, la longueur et la dureté de la guerre vont avoir raison de cet enseignement patriotique.** De nombreux acteurs de l'éducation française vont alors se poser la question de la mise en place d'une nouvelle instruction, car après la guerre, la France aura besoin d'une génération lucide pour être reconstruite.



Jouer à la guerre



Jouer à la guerre...

Chez l'enfant, jouer aide à la construction de la personnalité. Favorisant la sociabilisation par le jouer ensemble, l'autonomie par la réussite et l'apprentissage par le respect des règles, le « jeu » est nécessaire à la création du « je ». **Jouer pousse l'enfant à imiter l'adulte pour le devenir à son tour.**

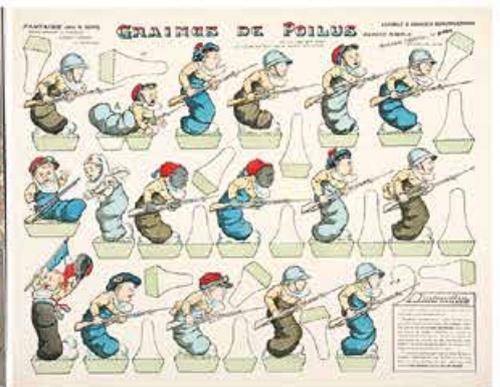
Avant que la guerre n'éclate, les enfants jouent essentiellement à la poupée, au ballon, à la toupie, aux billes, aux quilles, à la marelle ou encore à colin-maillard. Les enfants issus de classes plus aisées ont accès à des jeux de société manufacturés dans des usines françaises ou allemandes qui sont à l'époque en sévère concurrence. La déclaration de la guerre va modifier le paysage des jouets des enfants français. **En effet, l'industrie du jouet comprend rapidement la nécessité de plonger les enfants au cœur du conflit. Dès Noël 1914, les grandes enseignes de magasins de jouets dédient la moitié de leur catalogue aux jeux de guerre et les jouets se parent de bleu, blanc, rouge ou représentent des scènes de guerre.** Dans les jeux de rôle et de bataille, la défaite française est impossible et inenvisageable. Le traditionnel jeu de quilles voit ses quilles devenir des soldats allemands à renverser. Le « jeu de l'oie » devient le jeu « Jusqu'au bout, nouveau jeu de la guerre de 1914 » et met en scène les figures politiques du début de la guerre. Le but du jeu n'est plus d'atteindre le paradis mais de gagner la guerre à tout prix. Dans les campagnes et dans les familles où les revenus sont modestes et ne permettent pas souvent l'achat des derniers jouets à la mode, **on s'empare des images d'Epinal qui permettent aux enfants de s'approprier la guerre en fabriquant eux-mêmes des soldats en permission, la cantine d'un régiment, les canons français ou des scènes de combat.**



Jeu de quilles. Bibliothèque municipale de Nice



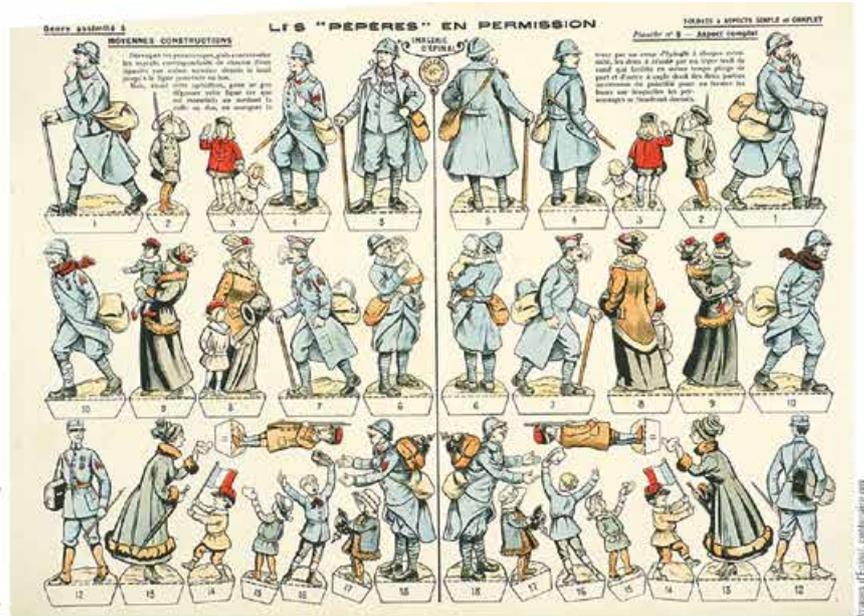
Le jeu de l'oie revisité. centenaire.org



Traces d'Epinal. centenaire.org



Le jeu de Cœur Malin, Infogalica.fr

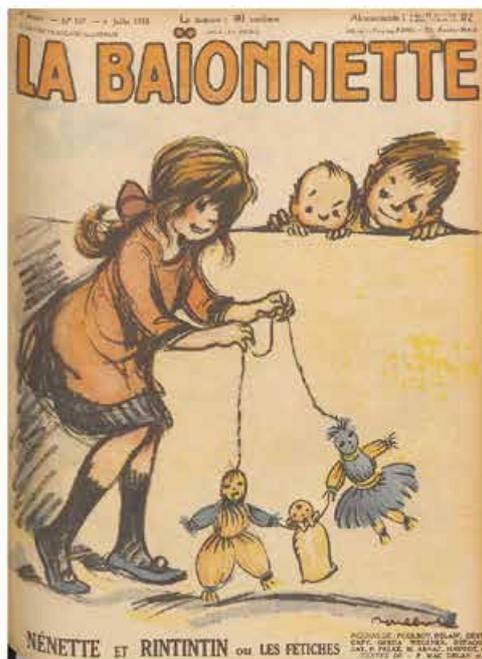


Images d'Émile Cohl, 1914-1918

Les terrains de jeu des enfants deviennent des champs de bataille miniatures et si les petits soldats manquent pour simuler les batailles, les enfants transforment grâce à leur imaginaire, les objets du quotidien en casque et baïonnette. Les petits garçons et petites filles s'adonnent à des jeux d'imitation où chacun a son rôle. Même si on joue ensemble, les jouets sont encore très sexués. Les filles et leur poupée se mettent dans la peau d'infirmières, de femmes de soldats ou jouent les veuves éplorées alors que les garçons grisés par le sentiment patriotique deviennent des petits poilus prêts à vaincre les «Boches» et à être les héros de l'arrière.

La frontière entre la fiction et la réalité est alors très floue pour les enfants. Jouer à ces jeux ou endosser ces rôles leur permet de s'investir dans ce conflit, d'avoir l'impression de participer à la défense de la nation. Obéir à des règles du jeu les aide à fixer un nouveau cadre à leur quotidien bouleversé par l'absence ou la perte d'un père et par la tristesse et l'éloignement d'une mère. **Les petits Français restent maîtres du jeu, là où, au contraire, ils ne sont plus maîtres de leur destin.**

Cependant, au fil des longs mois de guerre, l'engouement pour les jeux à caractère patriotique va s'essouffler, le bilan des pertes humaines et la situation économique du pays ne donnant plus envie de jouer à la guerre. Pendant les derniers mois du conflit, à l'approche de la victoire, on retourne à des jeux plus classiques où il faut reconstruire, les cubes par exemple. Et pour conjurer le mauvais sort, petits et grands affichent leurs poupées de laine Nénette et Rintintin, dessinées par Francisque Poulbot en 1913.



Couverture de comi La Baïonnette, Juin 1918, Infogalica.fr



Francisque Poulbot, Jeux de l'arrière, Vie de Paris



Francisque Poulbot, 1919, Infogalica.fr

Un quotidien bouleversé

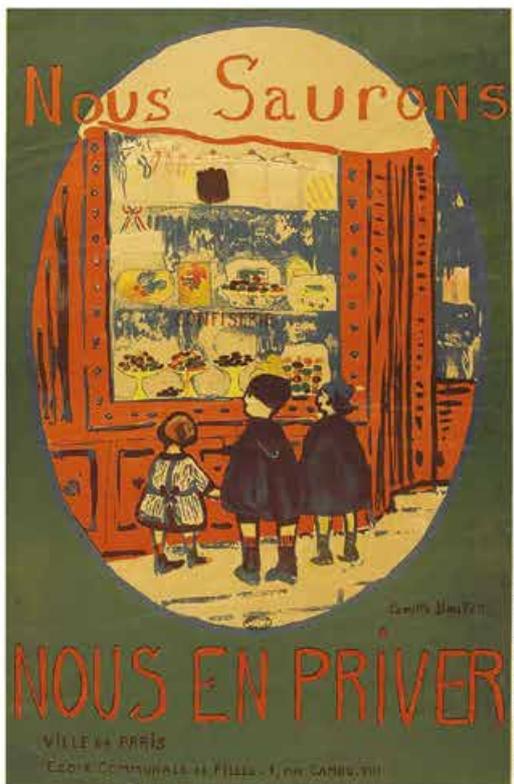


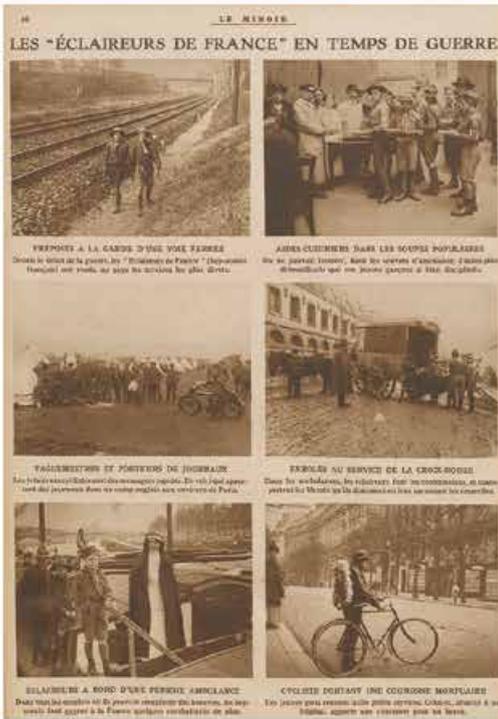
Un quotidien bouleversé...

Avec le conflit 14/18, la guerre évolue. Les techniques de combat se modernisent et de ce fait la guerre s'enlise et s'éternise pour devenir une guerre totale avec un impact direct sur la population civile. Il ne s'agit plus de se « battre à l'épée » pendant quelques semaines mais de supporter au quotidien les privations engendrées par les combats. **Les enfants vont être les premières victimes de ces restrictions.**

Suite à la déclaration de la guerre, l'économie de la France est rapidement fragilisée. **Les hommes sont au front et les premières carences en nourriture apparaissent présageant avec elles la pénurie de certains aliments de première nécessité.** Dès 1915, le gouvernement contrôle seulement les productions mais il est rapidement nécessaire de mettre en place des cartes de rationnement pour réglementer la distribution de nourriture. Le pain, le sucre et le lait sont les bases de l'alimentation des Français et ce sont naturellement les premières vivres touchées par le rationnement. **Un enfant jusqu'à six ans a droit à 300g de pain par jour. Au-delà de six ans, on le considère capable d'assurer des tâches domestiques pour aider son foyer, sa ration passe donc à 600g.** Ces restrictions ne seront levées qu'à partir de 1919 et des milliers d'enfants vont devoir subir ces privations journalières.

Le quotidien de la guerre ne laisse pas de place à l'oisiveté. Avant le départ des poilus au combat, les enfants vont à l'école et participent à la vie du foyer. Avec un père ou un grand frère mobilisé, ils sont souvent amenés à **délaier les bancs de l'école pour travailler et aider leur mère.** La France est encore très rurale à cette époque et l'essentiel de la population vit au rythme des travaux agricoles. Semence, fauchage, moisson, récoltes et vendanges deviennent le quotidien des petits français qui endossent le rôle de chef de famille et toute la dureté qu'engendre la participation à l'effort de guerre.





LA CROIX DE GUERRE DE CHARLES PÉGUY EST REMISE À SON FILS

C'est au cours de la prise d'armes du 11 mai que la remise est faite. Comme toutes ces fêtes de la gloire auxquelles n'assistent que des femmes et des enfants en deuil, celle-ci fut émouvante à l'extrême ; et lorsque le général Cousin s'avance pour remettre à l'un des fils de l'écrivain Charles Péguy, la croix gagnée par son père, tombé face à l'ennemi, il n'est pas un des assistants qui ne put retenir ses larmes.

J. M. 1979. 2105. 1918. Fonds Lucet. Archives municipales de Cognac.



Proses filles tricotent pour les soldats au front. Lunel. de la guerre. 01.01.1915. Inf gallica.fr



J. M. 1979. 24.07.1915. Fonds Lucet. Archives municipales de Cognac.

Dans les familles un peu plus aisées, les enfants continuent d'aller à l'école mais, animés par le sentiment de patriotisme et la fierté d'appartenir à la nation française, ils dédient leur temps libre à la guerre. **Les filles tricotent des mitaines et des vêtements chauds qui seront ensuite envoyés aux soldats.** Dans beaucoup d'écoles, on crée des potagers scolaires où l'on cultive pour tenter de rééquilibrer la production nationale. Les boy-scouts et les Eclaireurs de France se mettent au service des œuvres de charité. Ils portent des plis, préparent des colis pour le front et apportent leur soutien auprès des réfugiés.

En 14/18, les enfants ont faim et sont usés par le travail et la guerre. Mais ils souffrent avant tout de l'absence de leur père ou de leur frère et vivent au sein d'un foyer ruiné par les privations et par la perte d'un être cher. Pour les plus jeunes, l'absence ou le deuil d'un père est une véritable perte de repères. La guerre crée un grand déséquilibre existentiel chez les enfants et leur dérobe toute l'innocence et la protection dont ils ont encore besoin. Alors pour palier à ce manque affectif, les enfants écrivent aux hommes sur le front. Tous les jours pour certains, moins souvent pour d'autres. **En retour, leurs pères occultent la vérité en leur demandant de bien faire leurs devoirs, de respecter leur mère et de les aider dans la vie quotidienne.** Ces échanges, bien qu'ils manquent d'authenticité, permettent aux enfants d'espérer. D'espérer une future permission, d'espérer la fin de la guerre et le retour tant attendu du père.



Les restrictions. Dessins de Gaston Mécheux. Inf gallica.fr

Protéger les enfants



Œuvre de l'Hotel Biron. L'image de la journée nationale des orphelins. / Le N° 105, 18.11.1916. Fonds Nicolleau. Archives municipales de Caen.



Œuvre de l'Hotel Biron. L'image de la journée nationale des orphelins. / Le N° 105, 18.11.1916. Fonds Nicolleau. Archives municipales de Caen.



Œuvre de l'Hotel Biron. L'image de la guerre août 1917. Archives municipales de Caen.

Protéger les enfants...

Dès la fin du XIX^e siècle, on prend conscience que les enfants représentent la génération de demain et qu'il est primordial de les protéger et de faire évoluer leur statut et les lois qui l'encadrent. Outre les initiatives prises concernant la réglementation du travail et l'instruction des petits Français, une série de lois sociales va venir fixer un cadre législatif d'aide et de protection de l'enfance.

Dès 1889, une loi de protection des enfants maltraités est promulguée. Elle sera renforcée par la loi du 19 avril 1898 sur la répression des violences, voies de fait, actes de cruauté et attentats commis envers les enfants. Cette loi envisage notamment des sanctions pénales et financières pour les parents dans le cas de mauvais traitement. Le 14 juillet 1913, la loi d'assistance aux familles nombreuses permet à tout chef de famille ayant à sa charge plus de 3 enfants et dont les ressources sont insuffisantes pour les élever, de recevoir une allocation annuelle pour les enfants de moins de 13 ans.

Dans la France des années 1910, l'homme est souvent le seul à travailler et seul son salaire permet de faire vivre un foyer généralement composé de 2 ou 3 enfants. A la déclaration de la guerre, ce sont donc des milliers de femmes et d'enfants qui se retrouvent sans ressources, dans une situation financière critique. L'Etat, ayant anticipé les difficultés qu'entraîneraient le départ des soldats, fait voter dès le 05 août 1914, la loi sur les allocations journalières. Cette dernière permet aux familles nécessiteuses des mobilisés d'obtenir la somme quotidienne de 1.25 F majorée de 0.50 F par enfant. Ces allocations seront revalorisées en 1917 passant de 1.50 F par jour majoré de 0.75 F par enfant. **A Caen, le bureau de Bienfaisance prend, dès le 08 août 1914, la décision de consacrer tous ses fonds aux familles des soldats mobilisés. 2000 F seront répartis pour aider 323 familles caennaises.**

Les enfants : acteurs et spectateurs de la propagande



Les enfants : acteurs et spectateurs de la propagande

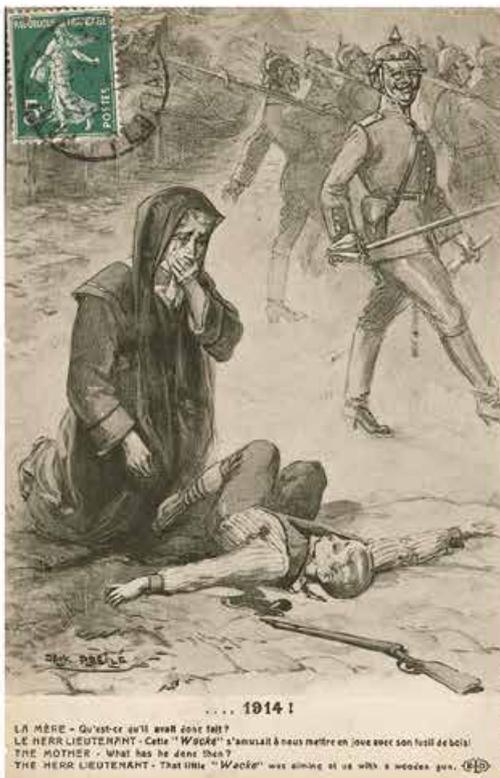
L'utilisation de la propagande est souvent indispensable en temps de guerre. Elle permet, au travers d'informations choisies, de diffuser et véhiculer des idées politiques à une population ciblée. Depuis 1870 et la défaite face à la Prusse, la France nourrit un esprit de revanche et n'aspire qu'à récupérer l'Alsace et la Lorraine. C'est dans cet état d'esprit que la guerre de 14 éclate et que le gouvernement français met en place son système de propagande.

Le but premier est de conditionner la population pour qu'elle s'investisse dans le conflit. Pour cela, mensonges, censure et contrôle des informations sont nécessaires pour que la réalité du front ne parvienne pas aux familles restées à l'arrière. Il faut donc contrôler toutes les données diffusées par le biais des journaux et des lettres envoyées aux familles. **Des bureaux de presse censurent ainsi les publications alors que le contrôle postal examine attentivement les courriers destinés aux proches.** Même si la véracité des faits de guerre est largement faussée par ce type de communication politique, l'essentiel est que la population reste unie derrière ses soldats et soutienne l'Etat.

Pour cela, on occulte volontairement les conditions de vie déplorables des soldats. Pas ou peu de morts, pas de maladie, pas de froid, pas de faim. **Les femmes et les enfants doivent penser que cette guerre est facile et qu'elle sera courte.** On véhicule l'idée que l'armée française est bien meilleure et supérieure à l'armée allemande et que cette guerre n'est meurtrière que pour les ennemis. En 1914, au début du conflit on pouvait lire dans la presse que « les balles allemandes ne tuent pas ». Enfin, on cultive la haine de l'ennemi. Les Boches ont tous les vices et sont capables des pires atrocités.



Les enfants : acteurs et spectateurs de la propagande



Le but de la propagande est donc de faire converger les pensées vers un but commun, celui de détruire les Allemands tout en légitimant la guerre. **Elle permet aussi de rassurer l'arrière et de redonner espoir aux familles des mobilisés pour que femmes et enfants se mettent au travail et maintiennent l'économie chancelante de la France.** Enfin, la propagande permet d'obtenir de l'argent pour financer cette guerre trop longue et qui épuise les ressources du pays. **On fait alors appel aux sentiments de la population par le biais d'images fortes et notamment l'image de l'enfance.**

Des photos et dessins d'enfants sont omniprésents dans les documents de propagande. Cartes postales, journaux ou affiches de campagne pour les emprunts nationaux manipulent les Français qui, intimement guidés par l'émotion que suscite un proche blessé ou tué sur le front, s'unissent pour lutter pour le bien commun. **L'image de l'enfance combattante renforce le patriotisme et chacun devient fier d'être français et de combattre les Boches pour que les enfants de demain ne connaissent pas la barbarie allemande d'aujourd'hui. Il faut vaincre l'ennemi par et pour les enfants.**

Les enfants se retrouvent donc au cœur de la guerre. Ils sont à la fois victimes de la propagande qui ne leur montre qu'une réalité biaisée et très éloignée de ce que vivent leur père. Leur univers est assailli de mensonges que ce soit à l'école, dans la presse ou dans les lettres reçues du front. Mais ils ont la certitude d'être les enfants de héros et participent ainsi à l'effort de guerre. Ils sont aussi acteurs malgré eux de cette propagande car l'image pure et innocente qu'ils dégagent permet de **rassembler la population et de la manipuler pour lui faire oublier que cette guerre ne devait durer que quelques semaines.**

Vivre à proximité du front



Enfants amputés. La Merne, 22.06.1915. Inv. gallica.fr



Enfants pendant un repas à gât. 1918. Inv. gallica.fr

Vivre à proximité du front...

Dès les premiers jours de guerre, l'armée allemande s'abat sur le territoire français. **C'est une véritable invasion qui fait de la population civile la cible de scènes de grande violence.** La destruction massive des villages, le pillage des denrées et des richesses et l'exécution des civils profèrent une puissance à l'armée allemande, l'objectif étant de déstabiliser la France en combattant son armée et en empêchant la reconstruction par l'arrière. **Près de la ligne de feu, notamment dans les départements de l'Aisne et de la Marne, les villes et villages sont bombardés jour et nuit et le reste des bâtiments ayant résisté sont incendiés afin de faire fuir la population.**

Les premières victimes de ces théâtres de violence sont les enfants. Ils font partis des milliers d'exilés fuyant loin des zones de conflit pour survivre. **Ces derniers sont accueillis par des œuvres de charité destinées aux réfugiés et aux rapatriés.** Les enfants arrivent dans ces centres terrassés par la peur et la fatigue accumulée par des heures ou des journées de marche. Le ventre vide, ils s'écroulent d'épuisement et s'endorment dans ces établissements d'accueil qui leur offrent un lit et un repas chaud. Dans la panique qu'entraîne cet exil, les enfants se retrouvent souvent séparés de leur famille et c'est souvent grâce à l'aide des œuvres aux démunis que les enfants parviennent à rejoindre leurs proches.

Pour ceux qui ne peuvent pas fuir, il faut apprendre à vivre au milieu des ruines. C'est le quotidien d'un grand nombre de civils issus de la population du Nord de la France. Sur la ligne de front, il faut **anticiper les bombardements** pour aller se réfugier dans des abris de fortune, caves et carrières. Les jours d'attaque au gaz moutarde, **les enfants portent des masques à gaz** qui ne les protègent que trop peu des effets irréversibles de cette nouvelle arme chimique. Malgré ça, vivre à proximité du front reste inévitablement trop dangereux et **beaucoup d'enfants sont blessés par des balles perdues et des éclats d'obus.** Certains seront même amputés. D'autres ne survivront pas à leur blessure. Sur les quatre ans de guerre, on estime que près de **300 000 Français vont périr. C'est la première fois que l'on considère les pertes des victimes civiles pendant une guerre.**

Dès août 1914, la France devient une terre d'hospitalité. **Les populations belge et serbe fuient elles-aussi l'invasion allemande et viennent trouver refuge loin du front, dans les régions reculées de la France.** Les enfants sont pris en charge par l'Etat français. Sauvés de l'exil, ils sont soignés, nourris et répartis dans des établissements scolaires qui les aident petit à petit à se reconstruire.



Enfants essaient de faire du feu. 1914. Inv. gallica.fr



Vue dans les cavernes. 7e W. n°16. 04.11.1916. Fonds Nicolson. Archives municipales de Genon

Préparer la nouvelle génération



Pommes, J'enfants-soldats, Le Monde 06-12-1914. Sur gallica.fr



Cours de gymnastique militaire, 1916. Sur gallica.fr

Préparer la nouvelle génération...

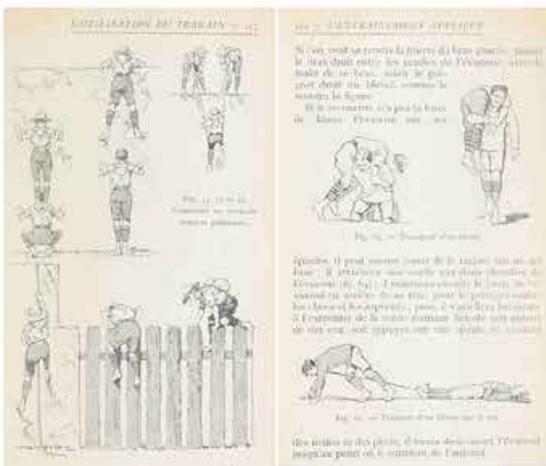
À la veille de la Première Guerre mondiale, les Français ont toujours en tête la défaite de 1870. C'est pourquoi depuis les années 1880, **de nombreuses sociétés de gymnastique et de préparation militaire ont été créées**. Il est nécessaire que nos soldats soient parfaitement formés en cas de nouvelle déclaration de guerre. **Les exercices corporels et le maniement des armes occupent alors une place importante dans l'éducation des jeunes**. Les lois du 27 janvier 1880 et du 28 mars 1882 rendent la gymnastique et les exercices militaires obligatoires pour les élèves du primaire. En France, l'armée est obligatoire, on y rentre à l'âge de 20 ans. **La préparation au service militaire est réglementée par l'instruction ministérielle du 07 novembre 1908 qui veut que les jeunes recrues soient dans le meilleur état moral et physique au moment de leur incorporation**. L'Etat français est persuadé qu'une formation militaire enseignée dès le plus jeune âge peut générer une armée solide et unie par le sentiment patriotique. **Les enfants ne doivent pas avoir peur d'être la prochaine génération à défendre la patrie**.

La déclaration de guerre modifie le contenu des enseignements. Si les jeunes sont déjà formés à l'infanterie et la cavalerie, il faut maintenant prendre en considération l'artillerie et l'aviation. Les jeunes recrues sont soumises à une formation civique et à un entraînement physique visant à forger le corps et l'esprit. **Sens du sacrifice, camaraderie, honneur, patrie s'accompagnent de la devise « Sentir, se souvenir, s'unir, servir, souffrir, chérir »**. De 1914 à 1919, six classes de conscrits vont se succéder dans les gares prêtes à partir pour le front. Malgré leur formation, la violence des conflits va surprendre les bleus ou les bleuets, surnommés ainsi à cause de leur uniforme bleu horizon qui contrastait avec celui des premiers poilus qui portaient le pantalon rouge garance. **Plus de 50% des jeunes ayant 20 ans en 1914 meurent au combat notamment lors de la bataille du chemin des Dames. Des milliers de jeunes soldats vont ainsi périr, figés à jamais entre l'adolescence et l'âge adulte**.

Parmi les bataillons, on trouve aussi des enfants encore trop jeunes pour porter l'uniforme mais qui pourtant jouent le rôle de vrais **apprentis-poilus**. Souvent recueillis par les soldats au détour d'un village bombardé, ces enfants deviennent les mascottes des régiments et rappellent aux poilus la chaleur du foyer. Certaines de ces jeunes recrues auraient été décorées pour fait de bravoure, d'autres se seraient enfuis de chez eux pour se battre aux côtés de leurs aînés. Beaucoup de ces histoires de jeunes héros sont reprises dans la presse de propagande à cheval entre fiction et réalité.



Casernement photo à Paris sur le front. J.N.V. n° 132, 26.04.1917. Société Anonyme. Archives municipales de Caen.



Forme de corps des jeunes recrues, 1916. Sur gallica.fr



Enfants cenonnais devant le monument aux morts. Années 1930. Archives municipales de Cenon

11 novembre 1918, 11h00 du matin... le Cessez-le-feu se répand sur les champs de bataille. Les combats cessent après plus de quatre années d'une violence sans nom. Pour autant, même si les cloches résonnent dans les villages et si des scènes de liesse naissent partout en France, **la guerre n'est pas finie.**

Du côté des civils, **femmes et enfants attendent avec impatience le retour du soldat survivant.** Les familles brisées par la guerre, espèrent simplement reprendre une vie normale et oublier.

Du côté des soldats, c'est l'attente, l'angoisse du retour à la vie civile. Pour maintenir une certaine pression sur l'Allemagne, **les troupes ne sont démobilisées qu'à partir de la signature du traité de paix, le 28 juin 1919.** Le retour est long car l'Etat français a choisi une démobilisation à l'ancienneté, alors qu'après quatre ans de guerre, les classes d'âge sont mélangées dans chaque unité.

1 400 000 morts... autant de familles anéanties par la perte d'un père, d'un frère, d'un proche. 3 000 000 de blessés, 700 000 mutilés... autant de familles détruites par les non-dits d'un homme qui a vécu l'inimaginable.

700 000 pupilles de la nation qui, malgré le soutien de l'Etat, restent livrés à eux-mêmes avec le souvenir d'un foyer terrassé et **les difficultés qu'engendrent une vie faite de privations et d'absence d'éducation.**

Pourtant le pays a besoin de ces enfants, de cette génération meurtrie, blessée au sens propre comme au figuré pour faire renaître le pays, relancer l'économie, faire disparaître petit à petit les ruines et les traces de cette guerre qui pour la première fois de l'Histoire, n'aura épargné aucun Français. **Les « Drôles » de 14, privés de leur enfance, doivent être les artisans de la reconstruction d'une Nation exsangue avec comme credo « la der des der » ; et pourtant moins de 20 ans plus tard, ils seront à nouveau en première ligne pour contrer la montée du nazisme et se réfugier derrière la ligne Maginot.**

La municipalité remercie les personnes ayant prêté et donné leurs documents d'archives dans le cadre du Centenaire de la Première Guerre Mondiale.